

Mycologie et Botanique



N°11



Bulletin de la Société Mycologique
et Botanique de Catalogne-Nord

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ MYCOLOGIQUE
ET BOTANIQUE
DE CATALOGNE-NORD

1^{re} PARTIE

MYCOLOGIE

Nº 11 - JANVIER 1997

TABLE DES MATIERES

1re partie : MYCOLOGIE

EDITORIAL 1997 par E. JACQUETANT.....	3
CHAMPIGNONS ET METAUX LOURDS par Yves CHOUKROUN.....	7
SUILLUS MEDITERRANEENSIS.....	10
NOTE SUR UNE FORME BLANCHE DE CANTHARELLUS LUTESCENS.....	13
NOTE SUR RUSSULA JOSSEMANDII par E. JACQUETANT.....	14
POEME D'AZEMA.....	16
NOS ACTIVITE MYCOLOGIQUES ET BOTANIQUES EN 1996.....	17
SALON DU CHAMPIGNON AU MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE DE PERPIGNAN par Georges LAFUENTE de S.M.P.M...	19

2ème partie : BOTANIQUE

COMPTE-RENDU DE L'EXPOSITION BOTANIQUE au Museum d'Histoire Naturelle de Perpignan par M.-A. LLUGANY.....	27
FLEUR DE CAFE par Denise TELLIER.....	35
SORTIE AU MONT TAUCH par M.-A. LLUGANY.....	39

EDITORIAL 1997

=====

Par Emile JACQUETANT

LA MYCOLOGIE, MON AMOUR ou naissance d'une vocation

Ce titre, créé par Azema, m'a invité à évoquer cet amour d'adolescent qui chez moi est né à l'âge de 17 ans, date à laquelle sur les conseils d'un vieux typo, je me suis inscrit à la Sté Linnéenne de Lyon. C'était l'époque de "mes Maîtres" à savoir : MM. Kühner, Josserand et celui avec qui je sortais très souvent, Albert Pouchet, que nous avons jadis accueilli à Perpignan. Ce sont eux qui m'ont enseigné cette science, qui à cette époque semblait interdite au profane.

D'abord je fus confronté aux connaisseurs dangereux par leur science née des préjugés populaires - de la manière suivante : j'avais 13 ans, je passais mes vacances dans une ferme ; un mois d'Août très bien arrosé avait permis un septembre riche en champignons multicolores et je m'extasiais devant ce que plus tard j'appris être des Hygrocybes. Une vocation allait naître et la première espèce que la fermière connaissait et consentit à cuisiner fut la trompette dite des morts.

J'avais entendu dire que les champignons qui changeaient de couleur étaient mortels ; c'est alors que je remarquais un beau champignon à chapeau vert, qui à la cassure, ne changeait pas de couleur et je le supposais donc comestible. Plus tard je me suis rendu compte qu'il s'agissait d'une Amanite phalloïde (...sans commentaire !).

A cette époque les ouvrages mycologiques étaient rares et ceux dits de vulgarisation se résumaient en un fascicule destiné aux pharmaciens sur lequel figuraient une vingtaine d'espèces. L'enseignement pratiqué par la Société Linnéenne était oral et lorsque je fut appelé pour faire mon service militaire dans la marine, je pouvais nommer environ deux cents espèces.

Puis il y eut la guerre, l'occupation, la résistance, et puis mon mariage et le superbe cadeau que me fit mon épouse : les "Icones mycologiques" de Konrad et Maublanc. Installé à Perpignan, je désirais adhérer à une société savante, mais aucune ne s'intéressait aux champignons. Aussi, avec l'aide de Georges Bassouls, conservateur du Muséum, une section mycologique fut créée dans le cadre de l'Association Charles Flahault. Elle avait son siège au Muséum d'Histoire Naturelle, en plein quartier St-Jacques, où avaient lieu de nombreux vols le soir dans les voitures. Ceci devait d'ailleurs nous conduire à changer le siège de cette société mycologique et la transformer en Société indépendante et sans contrainte.

Voici comment je me suis trouvé à l'origine de l'enseignement de la mycologie dans la région, moi qui - Je l'avoue humblement - ne possède pour tout diplôme qu'un certificat d'études primaires. Cette science demande d'abord une bonne mémoire visuelle, aidée d'un pouvoir olfactif et gustatif, souvent personnel, indispensable pour être un bon déterminateur : ce fut le cas d'Albert Pouchet, un des meilleurs mycologues lyonnais, qui, issu d'un milieu modeste et cordonnier de son état, fut adopté par les

grands maîtres de son époque. J'ai eu l'honneur de profiter de son enseignement.

Je dois beaucoup à la mycologie : elle m'a conduit à m'instruire sur l'origine des appellations, donc à faire de l'étymologie, à plonger dans le latin et le grec, à traduire de l'anglais, de l'allemand, de l'espagnol et de l'italien. J'ai dû me familiariser avec les composés chimiques, utiles à la détermination des champignons par leurs réactions macrochimiques, acquérir un microscope qui m'a permis de connaître l'anatomie des carpophores à étudier, etc.

Il ne faut pas oublier les aptitudes sportives pour parcourir les forêts, et la nécessité d'une bicyclette pour prospecter - avant de pouvoir acquérir une voiture - Nous avons appris à respecter la nature et les lieux où croissent les champignons, etc...

Et voici, résumé, comment et pourquoi ma femme et moi, nous sommes devenus amoureux de tout ce qui se rapporte à la vie en pleine nature et nous avons voyagé pour mieux connaître le monde en cette terre merveilleuse.

La Mycologie, mon amour, est à partager avec tous ceux qui désirent vivre dans un monde meilleur, où les hommes de toutes conditions s'apprécient, sans tenir compte de leur philosophie, leur religion, leur conception politique.

Cette science nous a donné tant de joie en nous aidant à supporter les mauvais moments de la vie, que je ne voudrais pas la

quitter sans laisser à tous ceux qui
m'ont aidé, que j'ai aimé, qui m'ont aimé, un
message d'espérance en l'avenir de nos
Associations : un gage d'amour et de paix.

=====

N.-B. - L'article de M. René AZEMA, n'ayant
pu, pour des raisons de santé, nous parvenir à
temps et ne pouvant repousser la date de
l'Assemblée Générale, nous avons dû reporter
son très intéressant exposé à notre prochain
numéro où nous lui réserverons une place de
choix.

CHAMPIGNONS ET METAUX LOURDS

Par Yves CHOUKROUN

Le mycélium des macromycètes absorbe
facilement les métaux lourds rejetés dans
l'atmosphère et dans le sol par la pollution
industrielle. Ces métaux se retrouvent dans
les carpophores à des doses parfois impor-
tantes.

POLLUTION ET METAUX LOURDS

Trois métaux lourds principaux se retrouvent
dans les carpophores.

- 1) Le plomb - Provenance essentielle : carbu-
rants et insecticides agricoles, peintures.
Plomb : Maximum hebdomadaire selon l'O.M.S.
= 3 mg.
- 2) Le mercure - Provenance : rejets indus-
triels, combustion du charbon et de compo-
sés organiques mercuriels en agriculture.
Mercure : Maximum hebdomadaire = 0,3 mg.
- 3) Le cadmium - Rejets industriels :
 - o Cadmiage des aciers.
 - o Pigments de peinture.Cadmium : Maximum hebdomadaire = 0,5 mg.

CHAMPIGNONS ACCUMULATEURS

- Pour le plomb, les valeurs les plus élevées
se retrouvent chez Agaricus campestris, Co-
prinus comatus et Lepista nuda.

Pour ce métal, il n'y a pas concentration
mais ADSORPTION à la surface du champignon.

Les valeurs obtenues augmentent de 10 à 20 fois près des routes à forte circulation.

- Pour le mercure il y a concentration : (Agarics, Tricholomes) en zone polluée.
- Pour le Cadmium il y a concentration, accumulation (Agarics, Tricholomes, Xerocomus badius).

CONCLUSION - Eviter les champignons situés dans les zones très polluées : Autoroutes, proximité d'usines, de décharges, zones traitées par engrais, pesticides, etc. (Consommer modérément Agarics, Tricholomes, Bolet bai = Xerocomus badius qui est un grand accumulateur de métaux lourds et de césium radioactif.

CHAMPIGNONS ET RADIOACTIVITE

par Yves CHOUKROUN

Après Tchernobyl de nombreuses analyses ont été faites, en Italie, Belgique, France, par la CRII-RAD (Commission Régionale Indépendante d'information sur la radioactivité).

Parmi les espèces comestibles les plus contaminées sont :

- Le Bolet bai = Xerocomus badius.
- Le Bolet à chair jaune = Xerocomus chrysenteron.
- Le laqué améthyste = Laccaria amethystina.
- Les chanterelles = Cantharellus tubaeformis, et C. lutescens.

Dans ces espèces, les taux de contamination étaient au dessus de la norme européenne de 660 Becquerel/kg de matière fraîche (1 Bequerel = 1 désintégration/seconde.

Références : Moniteur des Pharmacies,
R.C. AZEMA (1985),
J. MORNAND (1990).

Les espèces les plus consommées : cèpes, girolles, lépiotes et rosés des prés étaient peu atteintes.

Les éléments les plus dosés dans les champignons étaient :

Césium 134 (1/2 vie, 2 ans)
Césium 137 (1/2 vie, 30 ans)
Produits de fission non naturels.

De nombreux facteurs interviennent dans ces variations de contamination :

- Différence de situation du mycélium dans le sol.
- Variation de précipitations dans les jours ayant suivi l'accident de Tchernobyl

Source :
Moniteur des Pharmacies - Guy Fourré.

UNE PETITE INFORMATION :

Fomes fomentarius = Ungulina formentaria) ex. Polypore amadouvier servait jadis à allumer le feu ou à la fabrication des mèches de briquet (amadou)
Les jeunes champignons, après avoir été ramollis étaient coupés en tranches et imprégnés de salpêtre.
On utilisait également ce champignon dans les Hemorragies (Hémostatique).

Yves CHOUKROUN.

SUILLUS MEDITERRANEENSIS

(Jacquetant et Blum) Redeuilh

Tout d'abord, il convient, pour ceux qui ne le connaîtraient pas, de présenter le Dr Lucien Giacomoni qu'une grande partie de la France a pu voir à la télévision dans un reportage intitulé : "Médecin de campagne". Oui il est le médecin d'une "campagne" située à Entrevaux 04 où son dévouement est proverbial. Mais pour nous c'est un mycologue d'une renommée amplement méritée pour ses travaux sur la toxicologie: il avait converti à cette discipline, René-Charles AZEMA et créé avec lui les "Journées Mycologiques d'Entrevaux".

Une de ses publications intitulée "Réflexions sur un Ixocome du groupe des Granulati" - responsable d'intoxications bénignes en milieu rural - nous permet de lire une dissertation scientifique de haut niveau d'où n'est pas exclue une philosophie propre aux écrivains de talent.

Dans un tiré à part qu'il nous a fait parvenir il traite de la toxicité de Suillus granulatus ; il admet qu'il ne connaît pas ou ne sait pas reconnaître notre Suillus méditerranéen qui, d'après nous, est, lui, le responsable de ces intoxications.

Nous allons faire un historique des événements qui nous ont conduit à cette conclusion; ce qui est regrettable c'est que la publication adressée à l'Association méditerranéenne ait été égarée, surtout que ce Suillus est maintenant reconnu.

HISTORIQUE SUR LA CREATION DE L'ESPECE

Le début date de 1940 : j'étais mobilisé à Marseille, (j'avais alors 25 ans) et le patron d'un restaurant me signala qu'ayant consommé des champignons il avait été sérieusement dérangé. Par chance il lui restait quelques exemplaires de l'espèce à incriminer qu'il me dit être des "pissacans". Pour moi c'était indiscutablement des Boletus granulatus, bien que je remarquais une différence dans la couleur du chapeau qui était plus clair (voir l'excellente reproduction dans l'ouvrage de Courtécuisse).

Les années s'écoulèrent puis le deuxième cas se produisit à Leucate (Aude). Un de mes meilleurs amis, à qui j'avais affirmé que les bolets qui poussaient dans les bois de pins situés à l'entrée du village étaient de bons comestibles, les avait jusqu'alors consommés sans inconvénient et voilà qu'un jour d'automne il m'affirmait avoir été sérieusement indisposé par ces mêmes bolets. J'allais sur place et je retrouvais, sur certains exemplaires, les mêmes caractères que sur ceux de Marseille : je commençais à être sérieusement intrigué.

Et voici le troisième cas d'intoxication, cette fois à Perpignan, sur des voisins habitués à consommer des "baquettes" qu'ils cueillaient à Montpins où ces champignons abondent parmi d'autres espèces voisines de Suillus granulatus.

Je commençais donc à croire que, malgré la proximité du type et sa ressemblance avec lui, il existait deux espèces dont l'une toxique quand consommée en abondance.

Je confiais quelques exemplaires à Azéma qui les présenta à Blum : celui-ci a reconnu que, effectivement, il y avait bien deux espèces différentes par la couleur plus jaune du chapeau et de la chair alors quelle est blanche jaunâtre chez le type, il publia la nouvelle espèce mais sans diagnose latine ce qui en invalida le taxon qui fut repris par Redeuilh.

Mme Balayer qui prospectait dans les bois de Montpins avait parfaitement repéré cette espèce, il faut reconnaître que ce n'est pas toujours facile. Notons encore que les granules typiques du groupe y sont plus évidents que sur le pied du type.

Il reste maintenant à établir les raisons de cette toxicité qui se révèle surtout quand le champignon est consommé en quantité.

C'est là un travail de toxicologue qui, si les observations énoncées ci-dessus se révèlent exactes, sera vraiment utile.

E. JACQUETANT.

Ouvrages consultés :

Dr Lucien Giacomoni :
Reflexions sur un Ixocome du groupe des
Granulati Singer.
Les Ixocomes de la moyenne et haute Vallée du Var.

Regis Courtecuisse :
Les Champignons de France.

Marcel Bon :
Les Champignons d'Europe Occidentale.

NOTE SUR UNE FORME BLANCHE DE CANTHARELLUS LUTESCENS

A la réunion du Lundi 2 Décembre, il a été présenté une Chanterelle dont la morphologie rappelait celle de Cantharellus cornucopioides (Trompette des morts), mais qui fut reconnue comme une forme blanche de Cantharellus lutescens. A titre expérimental elle fut présentée à Mme Durand de Carcassonne qui la nomma immédiatement, sans hésitation.

De très nombreux exemplaires avaient été récoltés sur les collines de Banyolas (Espagne), par M. Delobel, sous pins d'Alep.

Les examens microscopiques confirmaient qu'il s'agissait bien d'une forme blanche de Cantharellus lutescens, à savoir :

Spores : 10 X 7 um. ce qui correspond à celles signalées par Bon et autres auteurs ; par contre en examinant dans le Melzer et au grossissement de x 2000, de très fines granulations apparaissent, comme signalées dans l'ouvrage de Konrad et Maublanc ; il en est de même pour quelques hyphes des lames, mais ceci ne change en rien à la détermination et à notre avis il s'agit bien d'une forme blanche de Cantharellus lutescens jamais récoltée à notre connaissance.

Nous proposons donc pour celle-ci :

Cantharellus lutescens var. alba.

En attendant qu'elle soit officiellement reconnue.

E. JACQUETANT.

NOTE SUR RUSSULA JOSSERANDII

par E. JACQUETANT

HISTORIQUE. - Cette espèce m'était connue depuis longtemps : j'avais récolté au Maroc une Russule que je classais dans mon esprit comme étant proche de *Russula foetens*, bien que celle-ci ne soit pas une forme propre à ce pays.

Puis un jour, je retrouvais cette pseudo forme à Sorède. J'ai eu la curiosité de faire la réaction au potassium, base plus puissante que les bases normales : la réaction était beaucoup plus faible que celle de *R. subfoetens*, mais elle existait alors qu'elle est nulle chez le type. Dernièrement à l'office de détermination du Lundi 21/9/96, M. Chamorin me remettait deux exemplaires de cette pseudo forme, qui après étude microscopique se révélait être une bonne espèce comme le signale Régis Courtecuisse. Voici donc les caractères comparatifs - mais résumés - des trois russules du groupe "foetens" :

RUSSULA FOETENS (type) :

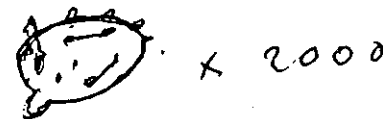
1. - Grosse espèce à chapeau de 10 cm. et même beaucoup plus, fortement cannelé, rapidement étalé, ocre, "croûte de pin", glutineux.
 2. - Lames peu serrées, presque concolores.
 3. - Stipe parfois concolore aux lames.
 4. - Chair blanche, odeur désagréable, typique de l'espèce. Saveur âcre, nauséuse, supportable à comparer de *R. Josserandii*.
 5. - Spores : 10-12 x 8-9 um. (Bon).
- Note - Espèce répandue que nous avons récoltée à tous les étages de végétation.

RUSSULA SUBFOETENS Smith

1. - Chapeau de taille inférieure à *R. foetens*, s'étalant, selon nous, moins vite, de couleur un peu plus claire, à chapeau assez fortement cannelé.
 2. - Lames plus claires et plus serrées.
 3. - Stipe blanc, d'apparence plus propre.
 4. - Chair blanche à odeur nettement moins désagréable, saveur : pour nous subdouce (var. *grata*, Romag.). Base : réaction jaune, presque orangée au Potassium, très nette.
 5. - Spores : 7-10 x 5,2-7,5 um. (Romagnesi).
- Note. - Moins répandue que la précédente.

RUSSULA JOSSERANDII (Bertault) Courtecuisse.

1. - Espèce de taille moyenne, à chapeau hémisphérique de 6-7 cm - nous ne l'avons jamais récolté étalé - nettement à cannelures plus courtes, donc moins prononcées, caractère noté sur tous les sujets rencontrés.
2. - Lames plus serrées et plus claires.
3. - Pied blanc, plus court que le chapeau.
4. - Chair blanche à odeur plus agréable, suave, miellée ? Saveur progressivement très âcre, insupportable. Potassium : très faible en jaune-orangé.
5. - Spores : Subrondes, 7,5x6,5 um, fortement amyloïdes à verrues courtement coniques se prolongeant parfois d'appendices faiblement reliés.



Note. - Espèce dédiée à Josserand par Raymond Bertault de Tanger. C'est l'espèce la plus âcre du groupe, d'écologie méditerranéenne, à rechercher plus au Nord.



affectionnement
Amor

Un bourgeon qui naît,
Une feuille qui tombe,
Ce n'est rien,
Mais c'est l'image éternelle de la vie.
Georges Becker

DES VOEUX, des vœux, encore des vœux
et celui qu'ils se réalisent.

Les années passent vite au gré de nos désirs.
Un hiver qui s'enfuit et voici le printemps.
Le Morille bientôt va nous faire courir
Sous les vertes futaies parcourues lentement.

L'Année nouvelle est là et, jeune mariée,
Nous voyons timide et toute rougissante,
Oubliant qu'elle fut la belle fiancée.
D'un an trop vite éteint dont elle est la suivante.

Ainsi le temps passé est suivi du présent
Telle feuille qui tombe repaît aux beaux jours.
La nature le veut ce recommencement.
Le cœur des hommes suit, qui aux fleurs fait la cour.

Mon cœur comme le vôtre, espère en la lumière
A la joie, au bonheur, à de beaux horizons.
A des satisfactions, à la rose trémière
Et pour vous Mycologues à de beaux champignons.

Ce sont là, mes amis, les vœux que je formule
Pour cette année qui naît, pour les années suivantes.
Pour vous et vos familles, j'arrose une plantule
Qui, dans notre futur, deviendra jolie plante.

La plante de la vie, celle de l'amitié,
Celle des lendemains qui chentent dans nos cœurs,
Celle des souvenirs toujours inoubliés
Que nous pouvons cueillir comme de belles fleurs.

A ceux qui nous suivront j'offre, toujours en gage,
Ce que nous avons fait du temps ou nous vivions.
L'affection qui nous lie tel un bel alliage
Qui nous liera toujours comme les champignons.

R.C. Azéma, Décembre 1994

Cueillez dès aujourd'hui
Les roses de la vie.
Les lendemains fanent les roses
Et meurtrissent le cœur.

NOS ACTIVITES MYCOLOGIQUES ET BOTANIQUES POUR 1996

L'année 1996 fut une année excellente pour la mycologie, avec un printemps riche en espèces de morilles, même sur les marchés, il a été possible d'acheter en quantité des morilles importées de Turquie comme Morchella eximia, rare en France et d'autres aussi. Ceci signalé pour la petite histoire.

Les offices de détermination furent très très riches en espèces et leur nombre dépassait souvent la centaine ; il est vrai que notre président, J.-P. Chamorin, y a contribué dans une large mesure, mais obligé de nous quitter pour raison de travail, il conservera avec nous d'excellents rapports mycologiques.

Un printemps riche en morilles, un été mouillé, un automne où les espèces abondaient, un nombre de sociétaires en augmentation constante, tout cela fera de 1996 une année de référence.

Le départ de la famille Balayer, nous a posé quelques problèmes ; mais la réunion des deux organismes en un seul, permettra une meilleure coopération des sociétaires, notamment dans le domaine des sorties collectives qui auront lieu sous la direction de M. Vidal.

Dans le domaine des manifestations, nous avons organisé la traditionnelle Exposition d'Ordino (Andorre) : elle a connu cette année un succès inespéré, nous avons reçu une aide jamais égalée de la part des autorités et les organisateurs ont tous été chaleureusement félicités.

La réussite de l'Exposition d'Ordino a été due à Yves Cantenot, Marie-Ange Llugany, M. et Mme Berthézène, M. et Mme Jacquetant.

Citons aussi l'Exposition Mycologique au Muséum d'Histoire Naturelle en collaboration avec la S.M.P.M.: là aussi la tradition a été respectée et des plantes ont été présentées en collaboration avec Marie-Ange Llugany.

M. et Mme Jacquetant ont participé aux expositions de Béziers et de Vinasssan, où plus de 300 espèces ont été exposées.

L'Exposition annuelle de Botanique a eu lieu au Palais des Congrès, sous la responsabilité de Marie-Ange Llugany et Myriam Corsan.

Marie-Ange Llugany, Secrétaire-générale de notre Association a assuré de nombreuses sorties botaniques; signalons aussi que notre bulletin comporte le compte-rendu de l'Exposition Botanique du Muséum, des articles de Mme Denise Tellier et des comptes-rendus de Pierre Guisset, la détermination a été assurée par Yves Cantenot et les listes dressées par M.-A. Llugany auquel elle a ajouté un article sur cette ombellifère au nom catalan de "Coscoll" typique des traditions locales.

Il ne reste plus qu'à souhaiter chaleureusement pour la nouvelles année : une bonne continuation de nos activités locales et extérieures.

MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE
DE PERPIGNAN

(26-27 Octobre 1996)

Société Mycologique et Botanique de Catalogne-Nord
Société Mycologique des Pyrénées Méditerranéennes.

Liste établie par M. Georges LAFUENTE de la S.M.P.M.
(Nombre d'espèces et variétés exposées : 278)

AGARICOMYCETIDEA

AGARICALES

=====

AMANTACEAE

AMANTA baccata, caesarea, citrina + f. mappa, muscaria + f. aureola, ovoidea, pantherina, phalloides, rubescens, vaginata + var. plumbea, vittadini.

AGARICACEAE

AGARICUS arvensis, campester, silvaticus, silvicola, xanthoderma.

CYSTOLEPIOTA cystophora.

LEPIOTA clypeolaria, forquignonii.

LEUCOAGARICUS leucothites.

MACROLEPIOTA gracilentia, konradii, mastoidea, rhacodes.

COPRINACEAE

COPRINUS comatus, disseminatus, micaceus, picaceus.

PSATHYRELLA candolleana, lacrimabunda.

STROPHARIACEAE-OLBITIACEAE

STROPHARIA aeruginosa.

CREPIDOTUS luteolus.

GYMNOPIUS hybridus, penetrans, spectabilis.

HYPHOLOMA capnoides, fasciculare, sublateritium + var. pomposa.

PANAEOLUS sphinctrinus.

CORTINARIACEAE

CORTINARIUS allutus, anomalus, argentatus, bulliardii,

caesiogriseus, cumatilis + var. robustus, evernius,

glaucopus, infractus, leucopus, multiformis + var.

coniferarum, phoeniceus, purpurascens, rapaceus, soda-

gnitus, subfulgens, trivialis var. rickenii, varius,

venetus, volvatus.

HEBELOMA crustuliniforme, psammophilum, radicosum, sinapi-

zans.

INOCYBE geophylla + var. violacea.

PLUTEALES

=====

ENTOLOMATACEAE

ENTOLOMA hirtipes, lividum, nidorosum, rhodopolium, turci.
CLITOPILUS prunulus,

TRICHOLOMATALES

=====

MARASMIACEAE

MARASMIUS oreades.
COLLYBIA butyracea var. asema, dryophila,
MYCENA crocata, diosma, epipterygia, galericulata, pura,
rosea, rosella.

TRICHOLOMATACEAE

TRICHOLOMA acerbum, atosquamosum var. squarrulosum, auratum,
basirubens, bufonium, fracticum, gausapatum, imbricatum,
myomyces, pardinum, pessundatum, populinum var. campes-
tre, portentosum, sejunctum, sulphureum + var. corona-
rium, terreum, triste.
ARMILLARIA gallica, mellea, ostoyae.
CLITOCYBE alexandrii, candicans, geotropa, maxima, nebularis,
odora, phaeophtalma, phyllophila.
FLOCCULARIA straminea.
LACCARIA amethystina, laccata + var. moellerii.
LEPISTA inversa, nuda, panaeolus, saeva, sordida.
LEUCOPAXILLUS alboalutaceus.
LYOPHYLLUM connatum, decastes.
MELANOLEUCA brevipes, exscissa, melaleucum.
PSEUDOCCLITOCYBE cyathiformis.
TRICHOLOMOPSIS rutilans.

DERMOLOMATACEAE

CYSTODERMA carcharias.
OUDEMANSIELLA mucida.

HYGROPHORACEAE

HYGROPHORUS agathosmus, capreolarius, chrysodon, cossus,
eburneus, hypothecus, latitabundus, nemoreus, personii,
pudorinus, russula, spodoleucus.
CUPHOPHYLLUS berkeleyi.
HYGROCYPE coccinea, konradii, pseudoconica, subglobispora.

RUSSULALES

=====

RUSSULACEAE

RUSSULA acrifolia, cavipes, chloroides, delica, emetica,
fragilis, fuscorubra, olivacea, olivascens, perlteraeui,
queletii, sanguinaria, torulosa.
LACTARIUS blennius + var. viridis, chrysorrhoeus, cisticarius,
deliciosus, deterrimus, hepaticus, obscuratus, pubescens,
pyrogalus, salmonicolor, sanguifluus, semisanguifluus,
scrobiculatus, vellereus, vietus, zonarius.

BOLETALES

=====

BOLETACEAE

BOLETUS edulis, pinophilus.
GYROPORUS castaneus.
LECCINUM duriusculum, lepidum, quercinum, scabrum, versi-
pelle.
SUILLUS bovinus, collinitus, granulatus var. roseobasis,
luteus.
XEROCOMUS badius, leguei, roseoalbidus.

PAXILLACEAE

HYGROPHOROPSIS aurantiaca.
OMPHALOTUS olearius.

GOMPHIDIACEAE

CHROOGOMPHUS rutilus.

APHYLLOPHOROMYCETIDEAE (ss. str.)

CLAVARIALES

=====

CLAVARIACEAE

CLAVARIADELPHUS pistillaris, truncatus.

CLAVULINACEAE

CLAVULINA cinerea, rugosa.

RAMARIACEAE

RAMARIA botrytis, flava, formosa, sanguinea.

CANTHARELLACEAE

CANTHARELLUS cibarius + var. ferruginascens, lutescens,
taubaeiformis.
CRATERELLUS cornucopioides.

APHYLLOPHORALES

=====

HYDNACEAE

HYDNUM repandum.

AURISCALPIACEAE

LENTINELLUS cochleatus.

THELEPHORACEAE

HYDNELUM aurantiacum, conrescens.
PHELLODON niger.
SARCODON imbricatum.

SCHIZOPHYLLACEAE

SCHIZOPHYLLUM commune.

STEREACEAE-CORTICIACEAE

STEREUM hirsutum, ocraceoflavum, subtomentosum.
GRANDINIA barba-Jovis.

HYMENOGHAETACEAE

PHELLINUS, nigricans, torulosus.

GANODERMATACEAE

GANODERMA adpersum, lucidum.

POLYPORACEAE

POLYPORUS arcularius, brumalis, ciliatus, varius.
ABORTIPORUS biennis.
ALBATRELLUS cristatus.
BJERKANDERA adusta.
CERRENA unicolor.
DAEDALEA quercina.
DAEDALEOPSIS confragosa.
FOMES fomentarius.
FOMITOPSIS pinicola.
GLOEOPHYLLUM sepiarium.
ISCHNODERMA benzoinum.
LENZITES warnierii.
LEPTOPORUS mollis.
OLIGOPORUS subcaesius.
PIPTOPORUS betulinus.
PYCNOPORUS cinnabarinus.
SCENIDIUM nitidum.
TRAMETES hirsuta, multicolor, versicolor.

GASTEROMYCETIDEAE

SCLERODERMATALES

=====

SCLERODERMATACEAE

SCLERODERMA citrinum, geaster.
PISOLITUS tinctorius.

LYCOPERDALES

=====

LYCOPERDACEAE

LYCOPERDON perlatum, piriforme, umbrinum.
CALVATIA excipuliformis, utriformis.
LANGERMANNIA gigantea.

GEASTRACEAE

GEASTRUM sessile, triplex.

NIDULARIALES

=====

NIDULARIACEAE

CYATHUS striatus.

HYMENOGASTRALES

=====

RHIZOPOGONACEAE

RHIZOPOGON obtectus, vulgaris.

PHRAGMOBASIDIOMYCETIDEAE

AURICULARIALES

=====

AURICULARIACEAE

AURICULARIA auricula-Judae, mesenterica.

TREMELLALES

=====

TREMELLACEAE

TREMELLA mesenterica.

DACRYMYCETALES

=====

DACRYMYCETACEAE

CALOCERA cornea, viscosa.

ASCOMYCOTINA = ASCOMYCETES

PEZIZALES

=====

HELVELLACEAE

HELVELLA sulcata.

GYROMITRA infula.

HUMARIACEAE

ALEURIA aurantia.

HELOTIALES

=====

HELOTIACEAE

BISPORELLA citrina.

CHLOROSPLENIUM aerugineum.

PYRENOMYCETIDEAE

SPHAERIALES

=====

NECTRIACEAE

APIOCREA chrysosperma.

DIATRYPACEAE

DIATRIPE stigma.

**BULLETIN
DE LA
SOCIETE MYCOLOGIQUE
ET BOTANIQUE
DE CATALOGNE-NORD**

2me PARTIE

BOTANIQUE

Nº 11 - JANVIER 1997

Exposition botanique
Muséum d'Histoire Naturelle
Perpignan
Les 8 et 9 juin 96

Présentation d'Yves Cantenot

Les deux plus belles flores de France appartiennent aux Pyrénées Orientales et aux Alpes Maritimes. Ces deux départements possèdent non seulement une quantité considérable d'espèces, mais aussi, une flore endémique importante et un grand nombre de plantes rares. Cette richesse florale a pour origine un très grande diversité géologique et climatique. Les Pyrénées Orientales totalisent plus de 2800 espèces de plantes supérieures. On peut distinguer de nombreuses formations géologiques: schistes, granites, gneiss, marnes calcaires, alluvions fluviales, dépôts marins, etc... Le climat varie du méditerranéen chaud et sec, au montagnard froid et plus humide.

Les Pyrénées Orientales sont constituées par de nombreuses entités géographiques et climatiques dont les plus importantes sont:

- Une côte rocheuse et escarpée à l'est.
- Une côte sableuse et plate.
- Une grande plaine, avec ses trois fleuves principaux: le Tech, l'Agly et la Têt.
- Des collines (200 à 700 m), bordant la plaine...
- Des massifs montagnards.

Sans entrer dans une étude exhaustive de tous les biotopes du département, il est intéressant de citer quelques formations typiques:

- **Le littoral** où le facteur écologique dominant est l'adaptation au sel.
- **Les falaises maritimes** avec, dans les endroits les plus exposés : *Chnithum maritimum*, *Camphorosma monspeliaca*, *Armeria ruscinonensis*, *Plantago subulata*, etc...
- **Les souillères et les sansouires** avec: *Arthrocnemum macrostachyum*, *Salicornia europea*, *Halimione portulacoides*, etc...
- **Les dunes** : *Ammophila arenaria*, *Eryngium maritimum*, *Medicago marina*, *Euphorbia paralias*, *Calystegia soldanella*, *Anthemis maritima* etc...
- **Les prairies constamment humides** et ses espèces rares: *Bellevalia romana*, *Iris spuria subsp maritima*.

- **Les ripisylves** à *Nerium oleander* et aux espèces protégées: *Vitex agnus-castus* et *Tamarix africana*
- **La très nombreuse flore des champs cultivés et des lieux incultes:** Bords des chemins, décombres, etc...
- **La forêt de chêne vert** (Yeuseraie): Le *Quercus ilex* avec de nombreux arbustes associés tels le *Viburnum tinus*, *Rhamnus alaternus*, *Jasminum fructicans*, *Pistacia terebinthus*, *Juniperus oxycedrus*, *Phillyrea angustifolia* etc...
- **La forêt de chêne-liège** (Suberaie) uniquement sur terrains siliceux: *Quercus suber* avec *Erica arborea*, *Arbutus unedo*, *Daphne gnidium*, *Calicotome spinosa* etc...
- **Le maquis haut** qui apparaît par la raréfaction ou disparition de la suberaie et un développement très dense de *Erica arborea* ou *Arbutus unedo*.
- **Le maquis bas** qui représente un niveau de dégradation encore plus important: *Calluna vulgaris*, *Erica scoparia*, *Calicotome spinosa*, *Lavandula stoechas*, *Bupleurum fruticosum*, *Helichrysum stoechas*, etc...
- **Les garrigues** avec leurs différents stades de dégradation: *Quercus coccifera*, *Cistus albidus*, *Cneorum tricocon*, *Rosmarinus offinalis*, *Aphyllantes monspeliensis*, *Ulex parviflorus*, *Linum narbonense*, *Lavandula latifolia*, *Salvia verbenaca*, *Psoralea bituminosa*, etc...
- **Les forêts de châtaigniers** *Castanea sativa*, très abondantes dans le Vallespir
- **Les forêts de pin Salzmänn**, *Pinus nigra subsp salzmannii*, espèce endémique.
- **Les forêts de chêne pubescent**, *Quercus pubescens*.
- **Les hêtraies**: *Fagus sylvatica* avec *Galium odoratum*, *Epipactis atrorubens*, *Listera ovata*, *Neottia nidus-avis*, *Convallaria majalis*, *Melitis melissophyllum*, *Lilium martagon*, etc...
- **Les landes** à *Buxus sempervirens*, *Cistus laurifolius*, *Arctostaphylos uva-ursi*.
- **Les sapinières**: *Abies alba*, *Sorbus aucuparia*, *Sambucus racemosa*, *Ilex aquifolium*, *Salix caprea*, *Corylus avellana*, etc...
- **Les forêts à pins sylvestres**: *Pinus sylvestris*, *Sorbus aria*, *Viburnum lantana*, *Amelanchier ovalis*, *Rhamnus alpina*, *Cotoneaster vulgaris*, etc...
- **Les forêts à pins à crochets**, *Pinus uncinata*.
- **La flore herbacée de l'étage subalpin.**
- **Les plantes de rochers** celles calcicoles celles silicoles
- **Les plantes d'éboulis** grossiers, moyens, fins, calcaires, siliceux
- **Les plantes de marais**
- **Les plantes de pelouses** (Calcicoles ou silicoles)

- **Les mégaphorbiaies**
- **Les landes subalpines** à *Rhododendron ferrugineum*, *Vaccinium*, *Juniperus*, *Arctostaphylos uva ursi*, *Loiseleuria procumbens*
- **La flore de l'étage alpin**
- **Les plantes de combes à neige**
- **Les plantes "d'eau"**: Sources, suintements, marais (acides ou calcaires) etc...
- **Les plantes des reposoirs des troupeaux**: *Chenopodium bonus-henricus*, *Rumex alpinus*, etc...
- **Les plantes "refus du bétail"**: *Aconitum napellus*, *Urtica dioica*, *Phleum alpinum*.

L'exposition botanique réalisée dans le cadre du Muséum d'Histoire Naturelle, qui a réuni plus de 600 espèces a traduit cette exceptionnelle richesse floristique des Pyrénées Orientales.

La lumière naturelle qui se déversait dans la cour intérieure respectait les coloris des fleurs et des feuillages présentés. De plus, la fraîcheur maintenue dans ces murs anciens isolait les plantes de la canicule qui, ce jour là, écrasait Perpignan. Deux atouts qui ont contribué à la réussite esthétique de l'exposition.

Les spécimens étaient disposés sur les présentoirs conçus et fabriqués par des membres de l'association.

Dans la salle principale, les plantes toxiques avaient été prudemment isolées dans une vitrine, ainsi, la grande ciguë (*Conium maculatum*, récoltée du côté d'Elne, cotoyait la digitale pourpre (*Digitalis purpurea*), pour ne citer que les plus spectaculaires.

Le *Molopospermum peloponnesiacum* (le coscoll si recherché par les Catalans) se distinguait de l'aconit napel (*Aconitum napellus*) avec lequel il fut parfois tragiquement confondu.

De même, la grande gentiane (*Gentiana lutea*), utilisée dans l'élaboration de liqueurs se retrouvait près du vétrate (*Veratrum album*) qui lui ressemble dangereusement.

La salle annexe accueillait une collection importante d'arbres et d'arbustes. De nombreuses espèces horticoles y suscitaient également l'intérêt du public reconnaissant telle plante de son jardin ou de son balcon.

Trois familles prédominaient par leur nombre d'espèces: les Asteraceae (86), les Fabaceae (67), les Poaceae (32); mais les fleurs les plus remarquées furent celles des zones montagnardes: les bleus des petites gentianes, les bouquets soufrés de *Pulsatilla alpina subsp apiifolia*, les tiges élancées des *Ranunculus aconitifolius* étaient à l'apogée de leur beauté...

Liste des plantes

abies alba
Abies nordmaniana
Acacia dealbata
Acanthus mollis
Acer campestre
Acer monspessulanum
Acer platanoides
Acer pseudoplatanus
Aceras antropophorum
Achillea distans
Achillea millefolium
Aconitum napellus
Adonis aestivalis
Aegilops geniculata
Aegilops neglecta
Aesculus hippocastanum
Agave americana
Agrimonia eupatoria
Agrostemma githago
Ailanthus altissima
Ajuga pyramidalis
Ajuga reptans
Alchemilla alpina
Alchemilla vulgaris
Allium porrum
Allium sphaerocephalon
Alopecurus myosuroides
Althaea officinalis
Amelanchier ovalis
Ammophila arenaria
Anacamptis pyramidalis
Anacyclus clavatus
Anacyclus valentinus
anagallis arvensis
Anagallis foemina
Anchusa arvensis
Andryala integrifolia
Antennaria dioica
Anthemis maritima
Anthericum liliago
Anthoxanthum odoratum
Anthyllis gerardi
Anthyllis montana
Anthyllis vulneraria
Antirrhinum majus
Aphyllanthes monspeliensis
Aquilegia vulgaris
Arabis hirsuta
Arabis stricta
Arabis turrita
Arbutus unedo

Arctium minus
Arctostaphylos uva-ursi
Aristolochia clematis
Artemisia absinthium
Artemisia caerulescens subsp gallica
Artemisia campestris
Artemisia campestris subsp glutinosa
Artemisia vulgaris
Arthrocnemum fruticosum
Asarina procumbens
Asparagus acutifolius
Asphodelus albus subsp villarsii
Asphodelus fistulosus
Asplenium adiantum-nigrum
Asplenium fontanum
Asplenium ruta-muraria
Asplenium trichomanes
Aster alpinus
Astragalus monspessulanus
Athyrium filix-femina
Atriplex halimus
Atropa bella-donna
Bellis perennis
Bellis sylvestris
Beta vulgaris
Beta vulgaris subsp maritima
Binomes
Binomes
Binomes
Binomes
Biscutella laevigata
Blackstonia perfoliata
Brachypodium phoenicoides
Brachypodium pinnatum
Brassica napus
Brassica nigra
Briza maxima
Briza minor
Bromus hordeaceus
Bromus lanceolatus
Bromus madritensis
Bromus sterilis
Bryonia cretica subsp dioica
Buddleja davidii
Bufonia perennis
Bunias orientalis
Bupleurum fruticosum
Buxus sempervirens
Cakile maritima
Calendula officinalis
Calicotome spinosa

Calluna vulgaris
Caltha palustris

Calystegia sepium

Calystegia soldanella
Campanula persicifolia
Campanula persicifolia
subsp subpyrenaica
Campanula rapunculus
Campanula trachelium
Cardamine heptaphylla
Cardamine hirsuta
Cardamine pentaphyllos
Cardamine raphanifolia
Cardaria draba
Carduncellus mitissimus
Carduus defloratus
Carduus nutans
Carduus tenuiflorus

Carex divulsa
Carex pendula
Carlina vulgaris

Carpinus betulus
Castanea sativa
Cedrus atlantica

Celtis australis
Centaurea aspera
Centaurea calcitrapa
Centaurea cyanus

Centaurea jacea
Centaurea melitensis

Centaurea montana
Centaurea pectinata
Centaurea solstitialis
Centaurium erythraea
Centranthus lecoqii
Centranthus ruber

Cephalanthera rubra

Cercis siliquastrum
Ceterach officinarum

Chaenorhinum
organifolium
Chaerophyllum temulentum

Chelidonium majus
Chenopodium
ambrosioides
Chenopodium bonus-
henricus
Chenopodium ficifolium
Chondrilla juncea
Chrysanthemum segetum

Cichorium intybus
Cirsium acaule
Cirsium arvense
Cirsium palustre
Cirsium vulgare
Cistus crispus
Cistus laurifolius
Cistus monspeliensis
Cistus salviaefolius
Clematis flammula
Clematis vitalba

Clinopodium vulgare
Cnorum tricoctum
Conium maculatum

Conopodium majus
Consolida ambigua
Convolvulus althaeoides

Convolvulus arvensis
Conyza canadensis
Coriaria myrtifolia
Coris monspeliensis

Cornus sanguinea
Coronilla emerus

Coronilla minima
Coronopus didymus
Corydalis claviculata
Cotoneaster integerrimus
Crataegus monogyna
Crepis albida subsp
macrocephala
Crucianella maritima

Cruciata glabra
Cruciata laevipes

Crupina vulgaris
Cupressus sempervirens

Cymbalaria muralis
Cynoglossum creticum

Cyperus eragrostis

Cytinus hypocistis
Cytisus malacinated subsp catalaunicus
Cytisus purgans

Cytisus sessilifolius
Dactylis glomerata
Dactylorhiza maculata
Dactylorhiza majalis
Dactylorhiza sambucina
Daphne gnidium
Daphne laureola
Daucus carota
Descurainia sophia
Dianthus armeria
Dianthus carthusianorum

Dianthus pungenis
Dianthus pyrenaicus subsp catalaunicus
Dianthus subcaulis

Digitalis purpurea
Dipcadi serotinum
Diploxys erucoides

Dipsacus fullonum
Ditrichia viscosa
Dorycnium hirsutum
Dorycnium pentaphyllum

Dryopteris filix-mas
Echinophora spinosa

Echinops ritro
Echium arenarium
Echium plantagineum
Echium vulgare
Elymus farctus
Elymus repens

Ephedra distachya

Ephedra major
Epilobium angustifolium

Equisetum arvense
Equisetum telmateia

<i>Erica arborea</i>	<i>Geranium columbinum</i>	<i>Juncus acutus</i>	<i>Lonicera etrusca</i>
<i>Erica cinerea</i>	<i>Geranium lucidum</i>	<i>Juniperus phoenicea</i>	<i>Lonicera implexa</i>
<i>Erica scoparia</i>	<i>Geranium molle</i>	<i>Knautia purpurea</i>	<i>Lonicera periclymenum</i> var <i>quercina</i>
<i>Erinus alpinus</i>	<i>Geranium nodosum</i>	<i>Lactuca perennis</i>	<i>Lotus corniculatus</i>
<i>Erodium ciconium</i>	<i>Geranium pusillum</i>	<i>Lactuca serriola</i>	<i>Lunaria annua</i>
<i>Erodium cicutarium</i>	<i>Geranium pyrenaicum</i>	<i>Lactuca tenerima</i>	<i>Luzula nivea</i>
<i>Eryngium campestre</i>	<i>Geranium robertianum</i>	<i>Lactuca virosa</i>	<i>Luzula sylvatica</i>
<i>Eryngium maritimum</i>	<i>Geranium sanguineum</i>	<i>Lagurus ovatus</i>	<i>Lychnis alpina</i>
<i>Erysimum grandiflorum</i>	<i>Geranium sylvaticum</i>	<i>Lamium flexuosum</i>	<i>Malus dasycphylla</i>
<i>Erythronium dens-canis</i>	<i>Geum montanum</i>	<i>Lamium maculatum</i>	<i>Malva neglecta</i>
<i>Euphorbia characias</i>	<i>Geum rivale</i>	<i>Lapsana communis</i>	<i>Malva sylvestris</i>
<i>Euphorbia cyparissias</i>	<i>Geum urbanum</i>	<i>Larix decidua</i>	<i>Marrubium vulgare</i>
<i>Euphorbia hyberna</i>	<i>Ginkgo biloba</i>	<i>Laserpitium gallicum</i>	<i>Matthiola sinuata</i>
<i>Euphorbia nicaeensis</i>	<i>Gladiolus communis</i>	<i>Laserpitium nestleri</i>	<i>Meconopsis cambrica</i>
<i>Euphorbia paralias</i>	<i>Glaucium flavum</i>	<i>Lathyrus angulatus</i>	<i>Medicago arborea</i>
<i>Euphorbia serrata</i>	<i>Globularia nudicaulis</i>	<i>Lathyrus cicera</i>	<i>Medicago marina</i>
<i>Evonymus europaeus</i>	<i>Globularia repens</i>	<i>Lathyrus laevigatus</i> subsp <i>occidentalis</i>	<i>Medicago sativa</i>
<i>Fagus sylvatica</i>	<i>Halimione portulacoides</i>	<i>Lathyrus latifolius</i>	<i>Melica ciliata</i>
<i>Ferula communis</i>	<i>Hedera helix</i>	<i>Lathyrus niger</i>	<i>Melica uniflora</i>
<i>Ficus carica</i>	<i>Helianthemum nummularium</i>	<i>Lathyrus nissolia</i>	<i>Melilotus officinalis</i>
<i>Filago pyramidata</i>	<i>Helichrysum stoechas</i>	<i>Lathyrus ochrus</i>	<i>Melittis melissophyllum</i>
<i>Filipendula vulgaris</i>	<i>Helleborus foetidus</i>	<i>Lathyrus pannonicus</i>	<i>Menyanthes trifoliata</i>
<i>Foeniculum vulgare</i> subsp <i>piperitum</i>	<i>Hepatica nobilis</i>	<i>Lathyrus pratensis</i>	<i>Mercurialis perennis</i>
<i>Fragaria vesca</i>	<i>Himantoglossum hircinum</i>	<i>Laurus nobilis</i>	<i>Meum athamanticum</i>
<i>Fraxinus excelsior</i>	<i>Hirschfeldia incana</i>	<i>Lavandula angustifolia</i>	<i>Minuartia mutabilis</i>
<i>Fumaria capreolata</i>	<i>Homogyne alpina</i>	<i>Lavandula stoechas</i>	<i>Misopates orontium</i>
<i>Fumaria officinalis</i>	<i>Hordeum murinum</i>	<i>Lavatera olbia</i>	<i>Molopospermum peloponnesiacum</i>
<i>Galactites tomentosa</i>	<i>Hyoscyamus albus</i>	<i>Lepidium campestre</i>	<i>Murbeckiella pinnatifida</i>
<i>Galium album</i>	<i>Hyparrhenia hirta</i>	<i>Leucanthemum graminifolium</i>	<i>Muscari neglectum</i>
<i>Galium odoratum</i>	<i>Hypericum perforatum</i>	<i>Leuzea conifera</i>	<i>Mycelis muralis</i>
<i>Galium verum</i>	<i>Hypochoeris glabra</i>	<i>Ligustrum vulgare</i>	<i>Myosotis sylvatica</i>
<i>Genista anglica</i>	<i>Iberis amara</i>	<i>Lilium martagon</i>	<i>Narcissus poeticus</i>
<i>Genista cinerea</i>	<i>Ilex aquifolium</i>	<i>Linaria alpina</i>	<i>Nerium oleander</i>
<i>Genista hispanica</i>	<i>Inula crithmoides</i>	<i>Linum narbonense</i>	<i>Nigella damascena</i>
<i>Genista pulchella</i>	<i>Isatis tinctoria</i>	<i>Linum suffruticosum</i> subsp <i>salsoloides</i>	<i>Oenothera biennis</i>
<i>Genista scorpius</i>	<i>Jasione crispa</i> subsp <i>maritima</i>	<i>Lithodora diffusa</i>	<i>Olea europaea</i>
<i>Gentiana acaulis</i>	<i>Jasione montana</i>	<i>Lithospermum officinale</i>	<i>Onobrychis viciifolia</i>
<i>Gentiana lutea</i>	<i>Jasminum fruticans</i>	<i>Loiseleuria procumbens</i>	<i>Ononis spinosa</i>
<i>Gentiana pyrenaica</i>	<i>Juglans nigra</i>	<i>Lolium perenne</i>	<i>Onopordum acanthium</i>
<i>Gentiana verna</i>	<i>Juglans regia</i>	<i>Lolium rigidum</i>	<i>Onopordum illyricum</i>

<i>Opuntia vulgaris</i>	<i>Plantago crassifolia</i>	<i>Quercus pubescens</i>
<i>Orchis mascula</i>	<i>Plantago lanceolata</i>	<i>Quercus suber</i>
<i>Orchis purpurea</i>	<i>Plantago major</i>	<i>Ranunculus aconitifolius</i>
<i>Ornithopus compressus</i>	<i>Plantago media</i>	<i>Ranunculus acris</i>
<i>Osmunda regalis</i>	<i>Plantago monosperma</i>	<i>Ranunculus pyrenaicus</i>
<i>Osyris alba</i>	<i>Plantago sempervirens</i>	<i>Raphanus raphanistrum</i>
<i>Oxalis acetosella</i>	<i>Platanthera bifolia</i>	<i>Reseda alba</i>
<i>Paliurus spina-christi</i>	<i>Platanus hybrida</i>	<i>Reseda lutea</i>
<i>Pallenis spinosa</i>	<i>Poa annua</i>	<i>Reseda luteola</i>
<i>Papaver rhoeas</i>	<i>Polygala calcarea</i>	<i>Rhamnus alaternus</i>
<i>Parietaria diffusa</i>	<i>Polygala vulgaris</i>	<i>Rhinanthus mediterraneus</i>
<i>Parietaria officinalis</i>	<i>Polygonatum odoratum</i>	<i>Rhinanthus minor</i>
<i>Paronychia argentea</i>	<i>Polygonum aviculare</i>	<i>Rhododendron ferrugineum</i>
<i>Pedicularis comosa</i>	<i>Polygonum bistorta</i>	<i>Rhynchosinapis cheiranthos</i>
<i>Pedicularis verticillata</i>	<i>Polygonum maritimum</i>	<i>Ribes nigrum</i>
<i>Petasites paradoxus</i>	<i>Polypodium vulgare</i>	<i>Ribes petraeum</i>
<i>Petrorhagia prolifera</i>	<i>Polypogon monspeliensis</i>	<i>Ribes rubrum</i>
<i>Phagnalon saxatile</i>	<i>Populus alba</i>	<i>Robinia pseudo-acacia</i>
<i>Phagnalon sordidum</i>	<i>Populus nigra</i>	<i>Rorippa pyrenaica</i>
<i>Phalaris canariensis</i>	<i>Populus tremula</i>	<i>Rosa micrantha</i>
<i>Phalaris minor</i>	<i>Potentilla recta</i>	<i>Rosa sempervirens</i>
<i>Phillyrea angustifolia</i>	<i>Primula veris</i> subsp <i>columnae</i>	<i>Rosmarinus officinalis</i>
<i>Phlomis lychnitis</i>	<i>Prunella grandiflora</i>	<i>Rubia peregrina</i>
<i>Phragmites australis</i>	<i>Prunella grandiflora</i> subsp <i>pyrenaica</i>	<i>Rubus idaeus</i>
<i>Phyteuma orbiculare</i>	<i>Prunella vulgaris</i>	<i>Rumex crispus</i>
<i>Phyteuma spicatum</i>	<i>Prunus avium</i>	<i>Ruscus aculeatus</i>
<i>Phytolacca americana</i>	<i>Prunus dulcis</i>	<i>Ruta chalepensis</i>
<i>Picea abies</i>	<i>Prunus padus</i>	<i>Salix caprea</i>
<i>Picris echioides</i>	<i>Prunus spinosa</i>	<i>Salpichroa origanifolia</i>
<i>Pinguicula grandiflora</i>	<i>Psoralea bituminosa</i>	<i>Salvia pratensis</i>
<i>Pinus halepensis</i>	<i>Pteridium aquilinum</i>	<i>Sambucus ebulus</i>
<i>Pinus nigra</i> subsp <i>laricio</i>	<i>Ptilotrichum macrocarpum</i>	<i>Sambucus nigra</i>
<i>Pinus pinea</i>	<i>Pulicaria odora</i>	<i>Sambucus racemosa</i>
<i>Pinus radiata</i>	<i>Pulsatilla alpina</i> subsp <i>apiifolia</i>	<i>Sanguisorba minor</i>
<i>Pinus sylvestris</i>	<i>Pulsatilla rubra</i>	<i>Sanicula europaea</i>
<i>Pinus uncinata</i>	<i>Punica granatum</i>	<i>Santolina chamaecyparissus</i>
<i>Piptatherum miliaceum</i>	<i>Pyracantha coccinea</i>	<i>Saponaria ocyroides</i>
<i>Pistacia terebinthus</i>	<i>Quercus rubra</i>	<i>Saxifraga geranioides</i>
<i>Pittosporum tobira</i>	<i>Quercus coccifera</i>	<i>Scabiosa atropurpurea</i>
<i>Plantago coronopus</i>	<i>Quercus ilex</i>	<i>Scilla lilio-hyacinthus</i>

Scirpus holoschoenus
Scirpus maritimus
Scolymus hispanicus
Scrophularia peregrina

Sedum sediforme
Sempervivum montanum
Senecio bicolor subsp.
cineraria
Senecio doronicum subsp.
gerardii
Senecio inequidens
Senecio lapeyrousii
Serapias lingua

Serapias vomeracea
Serratula nudicaulis
Sesamoides pygmaea
Sesleria caerulea
Setaria viridis
Sherardia arvensis
Silene alba
Silene dioica
Silene italica
Silene noctiflora
Silene vulgaris
Silybum marianum
Sisymbrium austriacum

Smilax aspera
Smyrnium olusatrum
Solanum dulcamara
Solanum nigrum
Sonchus arvensis
Sonchus asper
Sonchus oleraceus
Sonchus tenerimus
Sorbus aria

Sorbus domestica
Sorghum halepense
Spartium junceum
Stachys maritima
Stachys recta

Stellaria holostea
Symphytum asperum

Symphytum officinale
Syringa vulgaris
Tamarix africana
Tamarix gallica

Tamus communis
Tanacetum corymbosum
Tanacetum parthenium

Taraxacum pyrenaicum

Tetragonolobus maritimus
Teucrium fruticans
Teucrium polium subsp.
aureum
Teucrium pyrenaicum
Teucrium scordium
Teucrium scorodonia
Thalictrum aquilegifolium
Thapsia villosa
Thymus vulgaris
Tilia cordata
Tilia platyphyllos
Torilis arvensis
Tragopogon dubius
Tragopogon porrifolius
Trifolium alpinum
Trifolium angustifolium

Trifolium arvense
Trifolium campestre
Trifolium cherleri
Trifolium medium
Trifolium montanum
Trifolium patens
Trifolium pratense
Trifolium repens
Trifolium stellatum

Trinia glauca
Trisetum flavescens
Trollius europaeus
Tuberaria guttata
Tuberaria lignosa

Typha angustifolia
Ulex parviflorus

Ulmus glabra
Ulmus minor
Umbilicus rupestris
Urospermum
dalechampii
Urtica dioica
Urtica pilulifera
Urtica urens

Utricularia vulgaris

Vaccinium myrtillus
Valeriana dioica
Valeriana
globularifolia
Valeriana montana
Valeriana officinalis
Valeriana tripteris
Veratrum album
Verbascum nigrum
Verbascum sinuatum
Verbascum thapsus
Verbena officinalis
Veronica chamaedrys
Veronica persica
Veronica spicata
Veronica teucrium
Veronica urticifolia

Viburnum lantana
Viburnum tinus
Vicia benghalensis
Vicia cracca
Vicia hirsuta
Vicia hybrida
Vicia lutea
Vicia orobus
Vicia pannonica subsp.
striata
Vicia sativa
Vicia sepium
Vicia tenuifolia
Vinca difformis
Vincetoxicum
hirundinaria
Vincetoxicum nigrum
Viola riviniana

Viola tricolor
Vitis vinifera

Fleur de café

Juillet 1996 -Norvège: Cap Nord - Oslo.

Au cours de ce trajet en autocar, l'attention des participants est attirée par des parterres de centaines de fleurs blanches dans les sous-bois légers de bouleaux.

Elles ont entre 10 et 20 cm de feuilles simples vert clair. C'est un coeur d'environ 1 cm de diamètre de granulations noires qui leur a valu cette dénomination vernaculaire amusante.

Quatre "pétales", un peu rigides, très horizontaux, finement veinés de vert, le mettent en valeur...

La loupe révèle qu'un "grain" paraît être constitué par deux parties semi-sphériques accolées, (le café toujours!) qui n'apparaissent plus noires mais pourpre foncé. Parfois un insolent petit brin orangé pointe au-dessus.

• Quelle est donc cette merveille ?

On aimerait aussi connaître, outre son individualité, sa famille. Notre ignorance, l'absence de flore de détermination dans la valise compliquent cette affaire. Au hasard d'un feuilletage d'illustrations d'ouvrages autochtones, nous lui découvrons d'autres appellations:

Chamaepericlymenum suecicum, ou encore *Cornus suecica*.l. ou en Anglais: "Dwarf cornel"...

- Ah! Bon! Une Cornacée?

O... Si petite, que les Anglais la nomment Cornouiller nain! Nos *Cornus mas* et *Cornus sanguin* n'ont pas une aussi grande taille que les *Cornus* d'origine exotique tels que les *Cornus nuttallii*, le *Cornus capitata* (*Cornus* de Benthams), le *Cornus controversa* qui peuvent atteindre 16 mètres mais leur hauteur de 5 ou 6 mètres démontre la robustesse de leur "tige" même arbustive. Nous apprenons que celle du *Cornus suecica*, ligneuse, chemine dans le sol. C'est ce rhizome, avec des racines encore plus profondément enfouies qui lui permet de résister au gel.

O... Qui croît dans ce biotope nettement acide comme en témoignent les nombreuses Ericacées qui l'accompagnent alors que nos cornouillers préfèrent un terrain au PH plus élevé.

O... Dont la partie florale, éclatante de surcroît, large de 3 cm contraste avec les fleurs miniatures de nos cornouillers indigènes (je me murmure qu'il convient à cette latitude, comme en altitude, qu'il en soit ainsi, afin d'attirer les pollinisateurs pour boucler en vitesse le cycle vital).

- Mais...

...Notre attention aurait dû être attirée par ses feuilles simples, Opposées, pointues, non dentées, à la nervation arquée typique.

... on retrouve celle-ci sur les pétales qui n'en sont pas! Faut-il penser que cet involucre est une protection du bouton floral? Le *Cornus sanguinea* qui fleurit après la feuillaison n'en possède pas, au contraire du *Cornus mas*. Or celui-ci défie l'hiver par ses petites fleurs jaunes, collées à l'aisselle des rameaux nus, abondantes mais dont on ne soupçonne pas, a priori, les bractées. Nous ignorions que *Cornus florida*, *rubra* et *Cornus Kousa* ornent parcs et jardins par des bractées identiques à celles du *Cornus* de Suède.

... L'inflorescence composée de 8 à 25 fleurs est à rapprocher, par sa structure du corymbe du *Cornus sanguinea* et des petites ombelles du *Cornus mas*. Gaston Bonnier fait d'ailleurs cousiner Cornacées, Apiacées, Araliacées.

... la fructification, révélée à mesure que nous allions vers le Sud, est aussi spectaculaire que la floraison. Les "grains de café" sont métamorphosés en petites "cerises" (de café?) groupées parmi les feuilles très vertes au sommet de chaque tige. Ce sont des drupes rouges, comestibles, certes, mais sans goût. Néanmoins il est probable qu'elles ont été utilisées comme source de vitamine C. Dans ce pays, la cueillette de la mûre sauvage *Rubus Chamaemorus*, autre moyen de prévention du scorbut en hiver, était sévèrement réglementée. Il faut se souvenir que jusqu'à la découverte d'hydrocarbures, la Norvège était le pays le plus pauvre d'Europe. L'importation de végétaux frais était exclue, même le sucre importé était trop coûteux et certaines baies, telles celles de l'*Empetrum nigrum* ssp *hermaphroditum*, se stockaient pour l'hiver dans du lait (peut-être était-ce l'acide lactique, combiné au froid boréal, qui permettait la conservation?).

... de différences en similitudes nous parvenons au critère de la taxonomie végétale: la description de la fleur. Elle possède quatre pétales, quatre étamines et ce joli pistil orange qui pointe hors des pétales accolés par deux.

- C'est une cornacée!

D'ailleurs, d'autres l'ont dit! L'observation et la mémorisation attentive de la fleur des cornouillers mâle et sanguin, que nous nommions sans hésiter auraient pu nous aider

• Quel est donc son habitat?

Le biotope de ce *Cornus* herbacé se situe dans le type de forêt de bouleaux appelé par les botanistes de l'université de Tromsø "à myrtilles et petites fougères". Les stations dans lesquelles il croît, varient en altitude de 700 m à Tromsø qui se trouve à 400 km au nord du cercle polaire, à 1200 m dans le sud.

Au hasard d'arrêts trop courts, nous avons reconnu, entourant la "fleur de café": *Vaccinium myrtillus*, *Vaccinium vitis-idaea* (airel'), *Vaccinium oxycoccos* (canneberge), *Vaccinium uliginosum* (orcette) et différentes bruyères dont *Phyllodoce caerulea*.

Si nous avons remarqué sur les bords de routes quelques orchidées couleur rose-pourpre et la *Platanthera bifolia*, nous regrettons de n'avoir pu herboriser dans la province de Tromsø. Sur ces rares terres calcaires de Norvège, poussent sur les pentes sud des collines, avec l'habituel *Juniperus communis*, *Arctostaphylos uva-ursi* (raisin d'ours), *Dryas octopetala*, *Ophrys insectifera*, *Gymnadenia conopsea* parfumée, l'hellébore ou *Epipactis atrorubens* et l'admirable sabot de Vénus (*Cypripedium calceolus*).

Ce cornouiller insolite n'est pas noté dans les ouvrages de Bonnier, Coste, Marcel Saule, mais les auteurs anglais le mentionnent. En effet, son aire de répartition outre la Scandinavie, le Groenland, le nord-est du Canada, les rives du détroit de Béring, l'Allemagne du Nord, comprend aussi le nord de la Grande Bretagne.

Notre cornacée pour épatante qu'elle soit, n'était peut-être que l'occasion de vous inviter à herboriser en Norvège. Vous serez saisis par la sauvage beauté de la toundra à lichens et retrouverez quelques connaissances gastronomiques tels que les "ceps" et les "rovellos" (1)

Denise Tellier.

1) N.D.L.R à l'usage des non catalans : Cep: *Boletus edulis*
Rovellos: *Lactarius deliciosus*

BIBLIOGRAPHIE

- Plant life - Différents auteurs de l'université de Tromsø .1993
- "Mountain flowers" Edité à Trondheim - 1989.
- "Flore forestière française" 2 tomes - Edité par l'Institut du développement forestier.
- Les deux guides de l'éditeur Delachaux et Niestlé: "Plantes à fleurs de l'Europe occidentale et "Fleurs de montagne" par des auteurs britanniques.
- Guide Clause.



Cornus suecica



Cornus sanguinea

Sortie au Mont Tauch Dimanche 05 Mai 1996

S'étant regroupés à Tuchan, les botanistes, par un étroit chemin vicinal, rejoignent l'aire de stationnement de Notre Dame de Faste qui domine le château de Ségure.

Une dure ascension au fort dénivelé (441-796 m), le long du ravin de Salavet les conduit au "Champ long".

La marche redevient plus facile sur le plateau et ils atteignent la Tour des géographes d'où ils embrassent un panorama circulaire sur l'Aude et les Pyrénées Orientales.

L'après-midi, les sociétaires se rendent au "Roc de la de la Cabanette", à l'extrémité nord du plateau, puis se dirigent vers le Sud -ouest, au Pech de Fraysse".

La descente les ramènera vers 17h, à la halte repos de Notre Dame de Faste.

Liste des plantes observées

Amelanchier ovalis
Anthyllis montanum
Anthyllis vulneraria
Arabis stricta
Arabis turrita
Argyrolobium zanonii
Aristolochia pistilochia
Astragalus monspessulanus
Buxus sempervirens
Carlina acanthifolia

Cephalanthera damasonia
Cephalanthera longifolia
Cerastium brachypetalum
Cneorum tricoccum
Coronilla emerus
Cruciata glabra
Cytisus sessifolius
Erodium ciconium
Euphorbia characias
Euphorbia flavicoma

Lonicera xylosteum
Melittis melissophyllum
Muscari comosum
Narcissus requienii
Ophrys lutea
Ophrys sphegodes
Orchis morio
Orchis provincialis
Orchis purpurea
Orchis ustulata
Phlomis herba venti
Poa bulbosa
Primula veris
Primula veris ssp. columnae
Prunus mahaleb
Ptilotrichum spinosum
Euphorbia nicaensis
Euphorbia serrata
Fragaria viridis
Iberis saxatilis
Juniperus communis
Juniperus oxycedrus
Lamium garganicum
Lathyrus cicera
Linum narbonense
Fritillaria pyrenaica
Fumana spinatzii
Galium aparine
Galium verum
Genista hispanica
Genista pulchella
Genista scorpius
Geum pyrenaicum
Globularia repens
Helianthemum apeninum
Ranunculus gramineus
Ranunculus tuberosa
Rapistrum rugosum
Ribes alpinum
Salvia officinalis
Sanquisorba minor

Saponaria ocymoides
Saxifraga granulata
Senecio doronicum ssp. gerardii
Serratula nudicaulis
Sherardia arvensis
Sisymbrium austriacum
Sorbus aria
Sthoelina dubia
Teucrium polium ssp. aureum
Thalictrum minus ssp. minus
Valeriana tuberosa
Veronica chamaedrys
Vincetoxicum officinale



Fritillaria Pyrenaica - Flore Coste

Famille: Liliacées
 Feuilles lancéolées, planes, dressées
 Fleur grande, pourpre, en cloche,
 jaunâtre, obscurément panachée en
 damier

Compte rendu: Pierre Guisset
 Détermination: Yves Cantenot
 Liste relevée par: Monique
 Bourguignon

Massif de la Clape

Dimanche 14 avril 96

Parcours: Sentier de Notre Dame des Auzils - Montée du cimetière marin - Crêtes rocheuses du Pech Redon.

Après un trajet en voitures particulières depuis Perpignan, via Narbonne, les 26 sociétaires arrivent au parking de Notre Dame des Auzils, vers 9 heures.

Ils gravissent le rude sentier bordé de cénotaphes menant à la chapelle.

Ils traversent le "Plateau de Notre Dame", se dirigeant vers l'ouest, et empruntent un "canyon", entaillé dans les calcaires, qui les conduit à la "Garrigue de Figuières" dominant les étangs.

Après la pause repas de midi, ils longent la bordure ouest du plateau pour retrouver la piste qui les ramène à "Malementide", à l'est du plateau. Remontant vers le nord, ils se regroupent sur le promontoire de la "Vigie", face au "Pech redon".

Par la piste carrossable, ils redescendent sur la plaine littorale et à travers les bosquets de pins, retrouvent le point de départ initial aux alentours de 18h30.

Relevé des plantes observées ou citées par:

La S.O.C.B.E.V (18 mai 86)

La S.A.J.A. de Grenoble (Avril 94)

La S.M.B.C.N (14 avril 96)

Les noms en caractères gras désignent les plantes observées lors de notre sortie.

Les plantes endémiques signalées, mais non observées, sont signalées par un *.

Aceras anthropophorum
Alyssum alyssoides
Amelanchier ovalis
Anacamptis pyramidalis
Anagallis foemina
Antirrhinum majus
Aphyllanthes monspeliensis
Argyrobium zanonii
Aristolochia pistolochia
Arum italicum
Asparagus acutifolius
Asphodelus ramosus
Asplenium ruta-muraria
Asterolinum stellatum
Astragalus monspessulanus
Bupleurum fruticosum
Calamintha nepeta
Calendula arvensis
Capparis spinosa
Centaurea corymbosa *
Centranthus calcitrapae
Cephalanthera longifolia
Cheilolophus intybaceus
Cistus albidus
Cistus monspeliensis
Clematis flammula
Clematis maritima
Cneorum tricoccum
Convolvulus lanuginosus
Coronilla glauca
Crepis vesicaria
Cynoglossum cheirifolium
Daphne gnidium
Dianthus subacaulis var
ruscinonensis *
Echium vulgare
Erodium cicutarium

Erodium petraeum
Euphorbia characias
Euphorbia exigua
Euphorbia ruscinoensis *
Euphorbia terracina
Ferula communis
Festuca occitanica
Ficus carica
Fumana pinatzii
Galium aparine
Galium lucidum
Genista scorpius
Geranium robertianum
Globularia alypum
Hedera helix
Helianthemum apenninum
Helichrysum stoechas
Iris lutescens
Jasminum fruticans
Juniperus phoenicea
Laserpitium gallicum
Lathyrus saxatilis
Lavandula latifolia
Limodorum abortivum
Linum maritimum
Lobularia maritima
Lonicera implexa
Lotus cytoides
Marrubium vulgare
Muscari comosum
Muscari neglectum
Myrtus communis
Narcissus dubius
Onobrychis saxatilis

Ophrys apifera
Ophrys arachnitiformis

Ophrys bilunulata
Ophrys fusca
Ophrys lutea
Ophrys scolopax
Ophrys speculum *
Ophrys sphegodes ssp *litigiosa*
Osyris alba
Oxycedrus juniperus

Phlomis lychnitis
Phyllirea latifolia
Pinus halepensis
Pirus amigdaloides
Pistacia lentiscus
Polygala comosa
Polygala rupestris
Polypodium cambricum
Prunus mahaleb
Psoralea bituminosa
Quercus ilex
Raphanus raphanistrum
Rapistrum rugosum
Rhamnus alaternus
Rosmarinus officinalis
Rubia peregrina
Ruscus aculeatus
Salvia verbenaca
Sedum acre
Sedum sediforme
Senecio inaequidens
Ophrys bombyflora *
Sinapis alba

Smilax aspera
Sonchus tenerrimus
Teucrium clapense *
Teucrium polium
Thesium divaricatum *
Thymus vulgaris
Tragopogon australis
Tulipa sylvestris ssp
australis
Vaillantia muralis
Valeriana tuberosa
Viburnum tinus
Vicia benghalensis

Nous avons été intrigués, lors
 de la sortie, par un *Euphorbia*
characias, présentant des
 glandes jaunes, au même stade
 de maturité que ses voisins...

Compte rendu:
 Pierre Guiset
 Détermination:
 Yves Cantenot
 Liste :
 Marie Ange Llugany

La coscollada.

Un jour, Monsieur Bourdon fut intrigué par le nom d'une rue qu'il découvrit en traversant Saint André: "Rue de la Coscollada." Ses solides connaissances de la langue catalane lui soufflèrent tout de suite une éventuelle origine de ce nom: le "Coscoll"!

... Le coscoll qui déclenche, dès le mois de juin, une étrange fièvre, une ruée vers le massif du Canigou, une armée de sacs de jute et de couteaux partant à l'assaut de cette ombellifère dont le vert si particulier colore de touches inégales les flancs escarpés des montagnes.

Mais ...les notions botaniques du docteur Bourdon relevèrent aussitôt une évidente contradiction. Le village, au pied des Albères, ne présente dans ses environs, aucun biotope favorable à la croissance du Coscoll: il ne fréquente que l'étage montagnard et subalpin....

Lors de la réunion du lundi, nous vîmes à son air malicieusement perplexe que Pierre Bourdon allait poser une nouvelle "colle" à une catalane, pas assez érudite pour lui répondre ce qu'elle est allée "butiner dans les rayons" de la bibliothèque de Perpignan.

• D'ou vient le nom "Coscollada"?

La consultation du dictionnaire étymologique catalan nous fait découvrir que "coscollada" s'apparente aux autres vocables "coscoll, cosc i cosconilla".

L'origine, incertaine, en serait "*cusculium*" qui n'est pas véritablement latin, mais de racine prélatine hispanique (et non italienne). Ce qui laisse une marge d'incertitude et explique son application à des plantes différentes et même à d'autres objets.

1- Le Coscoll

Dans les Pyrénées, ce mot désigne le *Molopospermum peloponnesiacum*, qui signifie « graine meurtrie », par allusion au sillon qui marque sa graine.

En Français, le nom vernaculaire « Angélique sauvage », l'inclut dans sa famille mais non dans son genre.

Le Catalan « apit silvestre » reproduit ce même type d'amalgame: les genres *Angelica*, *Apium*, et *Molopospermum*, qui ne contient qu'une seule espèce, sont rigoureusement verrouillés par les clefs analytiques des botanistes.

La confusion, à ce stade, n'est pas bien dangereuse, elle devient fatale, lorsque l'on mange à la place du coscoll, l'aconit napel, extrêmement toxique!

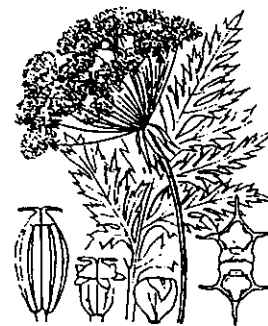
Description de la plante

C'est une ombellifère vivace, glabre. Sa taille peut atteindre deux mètres de hauteur. La tige robuste, creuse, déploie de grandes feuilles tripennatiséquées.

L'ombelle principale, hémisphérique, de trente à quarante rayons, présente dès juin des fleurs blanchâtres. Un involucre de six à neuf bractées lancéolées en couronne la base.

Les fruits, surmontés par deux styles étalés, sont comprimés par le côté, sillonnés et glabres.

Les feuilles dégagent un parfum musqué, lorsqu'on les froisse.



Molopospermum peloponnesiacum

Tradition du coscoll.

Les Catalans récoltent les jeunes pousses pour les déguster crues, en salade. Après les avoir pelées, tronçonnées et fendues aux deux extrémités, ils les laissent tremper dans de l'eau fraîche jusqu'à ce qu'elles se recroquevillent, prenant ainsi une forme surprenante.

Elles se consomment également en confiture, à en croire Saisset : « Quin bon dinar! vam tenir brou bufat, tripes, cols, coloms grassos, i un gros plat de millassos, i confitura de coscoll » (Catal. del Ross. 138).

La tradition orale vante les multiples vertus du coscoll... ce qui donne à la plante un caractère quasi mythique.

Ses stations dans les escarpements rocaillieux, les ravins, sont rarement révélées. Seule la toponymie de Cerdagne et de Capcir trahit leur présence : « Roc cosconer, correc kuskuner, solana del kuskús... »

Les initiés, après une dure ascension vers la plante sacrée, ne récoltent que les tiges des pieds « mâles » ... Ne serait-ce pas en vertu de ses propriétés revigorantes? A notre connaissance, le *molopospermum* n'est pas une plante dioïque et cette distinction populaire relève plutôt d'une croyance que d'une observation objective de la plante. En fait, ce sont les tiges florales, plus tendres et charnues qui suscitent leur convoitise.

Ils se doivent d'offrir à parents et amis... des bottes de douze crins!

La consommation du coscoll ne se réduit donc pas à un simple acte alimentaire. C'est une succession de gestes rituels, une résurgence peut-être, d'anciennes coutumes panthéistes...

Si la renommée du coscoll se limitait autrefois aux populations montagnardes, elle s'est étendue avec l'exode rural et le développement des moyens de transports, aux zones urbaines de la plaine. On devrait s'inquiéter de l'évolution des stations broutées par les vaches et les isards et récoltées intensivement par les hommes. Heureusement le *molopospermum* affectionne les falaises inaccessibles.

2 - Lorsque coscoll signifie... "garric"

Toujours dans le dictionnaire, nous découvrons avec surprise que ce terme s'applique également à une plante tout à fait différente, puisqu'il s'agit d'un arbre, le *Quercus coccifera*, ou chêne Kermès, ou "garric", en Catalan.

Description

C'est une espèce thermophile, de la famille des fagacées, qui croît sur les terrains calcaires et constitue en partie la garrigue méditerranéenne.

D'une hauteur de 0,7 à 2 m, il produit des glands subsessiles, à cupule écailleuse.

Ses feuilles bordées de piquants le transforment en buissons redoutables.

Remarque

Ses caractères botaniques, ainsi que son biotope le distinguent catégoriquement de l'ombellifère que nous venons de quitter.

Le seul lien qui les unit est de nature linguistique!



Quercus coccifera

Origine du nom latin

Le dictionnaire latin, de Félix Gaffiot, traduit le nom neutre "coccum" par "kermès, espèce de cochenille qui donne une teinture écarlate".

Quercus coccifera est donc, littéralement, un chêne qui porte des cochenilles.

Il nourrit en effet cet insecte, *kermès ilicis* ou *kermès vermilio* (?), selon les ouvrages. La femelle de ce parasite se présente sous la forme de grains arrondis, luisants, de couleur brun rougeâtre, ce qui lui a valu le nom "graine d'écarlate".

Un peu d'histoire

Les Persans furent les premiers à utiliser la teinture écarlate tirée de ces insectes séchés. C'était leur "al garmiz".

Pline l'Ancien (23-79), nommé procureur en Espagne, par Néron, fait allusion à cette exploitation lorsqu'il décrit le "**cusculium**" dans un de ses trente-sept livres d'Histoire naturelle:

"Granum hoc primoque ceu scabies fruticis, parvae aquifoliae ilicis, cusculium vocant, pensionem alteram tributi pauperibus Hispaniae donat..." Ce qui signifie:

"Cette graine semblable au début à une galle de l'arbuste, le chêne à petites feuilles de houx, qu'ils appellent le gland, fournit aux pauvres gens d'Espagne une pension supplémentaire à leur tribut."

D'après cet auteur, l'utilisation du "fruit du chêne" kermès est répandue dans de nombreux pays (Asie mineure, Péninsule ibérique) mais les régions où le produit était le plus réputé se situaient en Galice et dans la zone de Mérida.

Cette citation confirme la richesse que tiraient les Espagnols du kermès. Par contre, nous relevons une confusion entre la cochenille et le fruit du chêne. En effet, pendant longtemps, les hommes ont ignoré l'origine animale de la cochenille qui était considérée comme un petit fruit ou comme une excroissance végétale. Même actuellement, on parle encore de "graines" d'écarlate, de "semence" de cochenilles.

Ce fut le missionnaire espagnol, jésuite et naturaliste, Acosta, qui pressentit, au milieu du seizième siècle, l'origine animale de cet insecte immobile. Nommé au Pérou, il observa sans doute une autre cochenille, celle du nopal (nom de différents cactus), dont les Espagnols monopolisèrent le commerce pendant des siècles, au Mexique et en Amérique du Sud.

En 1776, un Français, Thierry de Menonville, quitta la France pour se rendre au Mexique: il vola, au péril de sa vie, ou du moins de sa liberté, des plants de cactus, "ensemencés" de la fameuse cochenille!

Cet insecte, élevé généralement sur l'*Opuntia ficus indica*, prit le bateau pour Saint Domingue et se répandit au cours des années aux îles Canaries (2 331 622 kg de cochenille séchée en 1874).

à Malaga, à Valence, en Algérie, en Corse...

Ce commerce très intense coûtait la vie à 140 000 cochenilles par kilo de produit sec. Quand on pense que le Mexique en produisait 440 000 kg par an, on peut conclure que cet insecte est très prolifique!

Autres noms dérivés de "**cusculium**"

• La cosconilla

Le diminutif de cusculium, cusculicula, serait devenu la forme "cosconilla".

J. Ruyra, évoquant les souvenirs de son enfance, parle des "rostolls on cercavem cosconilles i màstecs (Pinya de la rosa)".

Ces salades sauvages correspondent respectivement au *Reichardia picroides* et *Chondrilla juncea*, appartenant à la famille des composées. Elles poussent dans les champs, les bords de chemin, les coteaux du midi.

Pline comparait la graine du chêne, le cusculium, à une galle. Par analogie, ce terme s'est appliqué à des maladie affectant les animaux ou d'autres plantes:

La "Coscoja", nom castillan, désigne une maladie des moutons, la "coscolla", en valencien est une maladie du riz...

Les feuilles hérissées de piquants du chêne kermès semblent avoir inspiré l'inventeur d'une petite roue dentée que l'on fixait au mors des chevaux trop rétifs et qui en castillan s'appelle... "coscojo".

Et enfin, nous avons pu trouver l'objet de nos recherches, le mot "**coscollada**" ! Il clôture, bien entendu, les longues pages du dictionnaire de Joan Coromines, consacrées à ce fameux coscoll.

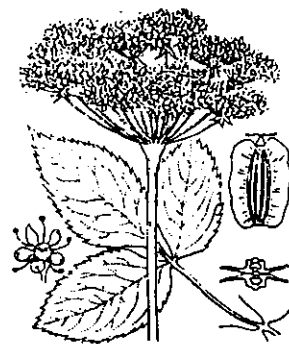
Le catalan de Majorque, le désigne comme un **endroit planté de jeunes yeuses**.

Le chêne vert, ou *quercus ilex*, n'est pas rare dans la contrée de Saint André... Pourquoi n'aurait-il pas donné son nom à une rue qui, tortueuse ou pas, nous a entraînés dans les méandres de l'étymologie?

Marie Ange Llugany

106. — *A. Napellus* L. *A. Napel*, *Casque de Jupiter*, *Char de Vénus*. — Racine à tubercules renflés en navet; tige atteignant 1 ou 2 mètres, très feuillée, simple ou rameuse et pubescente dans le haut; feuilles profondément palmatiséquées, à divisions linéaires ou lancéolées; fleurs d'un bleu foncé, parfois violacées ou blanches, en grappe allongée ou en panicule, à pédoncules dressés ou un peu étalés; sépales pubescents; *casque convexe-hémisphérique, à bec horizontal*; follicules 3, glabres à la maturité et appliqués contre l'axe; graines ridées sur 1 seule face.

Bois et prés humides dans une grande partie de la France; nul dans l'Ouest et le Midi. — Europe; Asie. — Juillet-septembre. — Polymorphe, vénéneux, employé contre la goutte et les rhumatismes.



1499. — *Angelica sylvestris* L. *Angélique sauvage*. — Plante bisannuelle ou vivace, dépassant souvent 1 mètre; tige glauque ou rougeâtre, épaisse, creuse, striée, rameuse dans le haut; feuilles très amples, bipennées, à folioles écartées, grandes, ovales-lancéolées, dentées en scie, les supérieures non décurrentes; fleurs blanches ou rosées; ombelles grandes, à 20-30 rayons pubescents; involucre ordinairement nul; *pétales à pointe dressée*; fruits longs de 5 mm. sur 4 de large, tous de même forme, ovales, à ailes marginales membraneuses, plus ou moins ondulées, plus larges que l'éméricarpe.

Aconitum napellus
ou "faux coscoll"

Angelica sylvestris
La vraie "Angélique sauvage"

Bibliographie

Diccionari etimologic i complementari de la llengua catalana - Joan Coromines.

Illustrations tirées de la Flore de l'abbé Coste.

La Grande flore illustrée des Pyrénées - Marcel Saule.

Encyclopédies diverses ...